



Rapport de soutenance de thèse de Léa Courdès-Murphy,

*Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains :
le système vocalique de Toulouse et de Marseille,*

soutenue à l'Université de Toulouse Jean-Jaurès le 22 octobre 2018 devant un jury
constitué de

Fabio Montermini – Directeur ; Directeur de Recherche, CNRS/U. Toulouse Jean-Jaurès

Jean-Michel Tarrier – Directeur ; Maître de Conférences, U. Toulouse Jean-Jaurès

Marie-Hélène Côté – Rapporteure ; Professeure, Université de Lausanne

Sophie Herment – Rapporteure ; Professeure, U. Aix-Marseille

Jacques Durand – Professeur Emérite, U. Toulouse Jean-Jaurès

Julien Eychenne – Professeur, Hankuk University of Foreign Studies

Chantal Lyche – Présidente ; Professeure Emérite, University of Oslo

Anne Przewozny – Maître de Conférences, U. Toulouse Jean-Jaurès

La soutenance débute à 9h30. Madame Lyche souhaite la bienvenue à la soutenance de Léa Courdès-Murphy. Elle présente les huit membres du jury, dont Julien Eychenne en visioconférence depuis la Corée du Sud, indique l'ordre de passage retenu pour chacun d'eux et demande à Léa Courdès-Murphy (LCM ci-après) de présenter son travail. Cette dernière s'acquitte brillamment de cette tâche dans le temps qui lui a été imparti.

La thèse, qui a pour titre *Nivellement et sociophonologie de deux grands centres urbains : le système vocalique de Toulouse et de Marseille*, est constituée de 427 pages de texte suivies de 143 pages de références et d'annexes. Elle comprend dix chapitres divisés en deux grandes parties, la première présentant le cadre méthodologique et théorique de l'étude (quatre chapitres), la seconde exposant les résultats empiriques, analyses statistiques et interprétations théoriques des données exploitées (six chapitres). Ce travail ambitieux porte sur le système phonologique des variétés méridionales de français, en se concentrant sur le système vocalique. Il se situe à l'intersection de la phonologie, de la phonétique, de la sociolinguistique et de la linguistique de corpus. L'ensemble de l'inventaire vocalique méridional a été ciblé – voyelles fermées, moyennes, basses et nasales, auxquelles s'ajoute le schwa – dans le but à la fois d'établir des généralisations empiriques sur le système méridional contemporain, des tendances dynamiques, des liens avec diverses variables linguistiques et sociales et des implications pour la modélisation des données dans un cadre de phonologie formelle. Le cadre empirique s'inscrit dans les programmes de recherche Phonologie du Français Contemporain (PFC) et Langue, Ville, Travail et Identité (LVTI), qui partagent eux-mêmes une large assise méthodologique. Dans ce contexte, LCM a analysé la production de 45 locuteurs, également répartis entre Marseille et Toulouse, hommes et femmes et trois groupes d'âge. Ces données ont fait l'objet d'un imposant travail de transcription, de codage, d'annotation et de segmentation (du signal acoustique). Les analyses présentées s'appuient au final sur 97 891 codages et 5 020 segmentations. Ces données ont été soumises à plusieurs traitements statistiques afin de corrélérer les données empiriques à diverses variables linguistiques et sociales. LCM développe aussi, pour chaque ensemble de données, une modélisation théorique dans le cadre de la Phonologie de Dépendance.



Jean-Michel Tarrier prend la parole et remercie LCM pour son excellente présentation. Puis il exprime toute la satisfaction qu'il éprouve à voir arriver à soutenance cette thèse de doctorat. En effet, le travail fourni par LCM est à plus d'un titre remarquable et est en parfaite correspondance avec un parcours exemplaire à différents égards. Jean-Michel Tarrier souligne la très haute qualité du mémoire. La présentation y est impeccable, et la rédaction remarquable de clarté et de pédagogie. La lecture y est rendue aisée et agréable là où la richesse, l'ampleur, la densité et la technicité de l'exposé pourraient rebuter le lecteur. Le mémoire est aussi d'une très haute qualité par son contenu. LCM y montre avec beaucoup de maîtrise comment empirie et théorie peuvent s'armer l'une de l'autre. Jean-Michel Tarrier évoque tout d'abord l'excellence dans la constitution du corpus, à la fois par son ampleur (quarante-cinq locuteurs complètement transcrits, annotés, codés et analysés, près de cent mille codages, plus de cinq mille segmentations pour les analyses vocaliques), la maîtrise de l'enquête, la récolte des données. Puis Jean-Michel Tarrier félicite LCM pour avoir su, dans l'analyse de ces données, conjuguer avec beaucoup de profit la très grande pertinence des analyses phonétiques acoustiques (avec leur mise en perspective outillée innovante dans la visualisation des résultats), la maîtrise remarquable des analyses statistiques ainsi que de leurs outils et une connaissance solide des modèles phonologiques explorés et ce, non seulement afin d'appuyer ses descriptions, mais également conduire ses propres réflexions. Il en ressort pour Jean-Michel Tarrier que, dans l'étude ici présentée du système vocalique de Toulouse et de Marseille, et dans la comparaison qu'elle établit pour ces deux grands centres urbains, LCM apporte des contributions tout à fait précieuses et pertinentes dans les domaines de la phonologie et de la sociolinguistique, et particulièrement dans l'approche de la dynamique des systèmes, tant d'un point de vue empirique que théorique. Le travail accompli par LCM est l'expression et le résultat d'un parcours exemplaire à différents égards. Cela fait huit années que Jean-Michel Tarrier suit le parcours de LCM dans son cursus en linguistique au département de sciences du langage (SDL) à l'université de Toulouse Jean-Jaurès, tout d'abord dans ses cours de phonologie de Licence puis, plus spécifiquement, durant les six années où il a encadré et dirigé LCM dans son travail de master, puis dans celui de sa thèse de doctorat. Jean-Michel Tarrier déclare que, pendant toutes ces années, LCM a montré des qualités que l'on souhaiterait rencontrer chez tous les étudiants : sérieux, rigueur, motivation, organisation, régularité dans le travail, persévérance, et aussi autonomie. Jean-Michel Tarrier évoque que, très tôt, LCM a su démontrer ses compétences et ses qualités de chercheuse, et c'est avec la plus grande facilité qu'elle a su trouver sa place et s'investir dans les programmes de recherche *Phonologie du Français Contemporain* (PFC) et *Langue, Ville, Travail, Identité* (LVTI), ainsi que *Phonologie de l'Anglais Contemporain* (PAC), programmes où sa participation et ses contributions ont été, et sont fortement appréciées. De son investissement dans la recherche durant ces années, il en résulte à ce jour un dossier scientifique (publications, communications, collaborations) d'une qualité tout à fait remarquable, sinon exceptionnelle pour une toute jeune chercheuse à son niveau. À côté de l'investissement de LCM dans la recherche, Jean-Michel Tarrier tient à souligner qu'elle a aussi su se faire apprécier à la fois des collègues du département de SDL, ainsi que de ses étudiants. Avec sa passion pour la recherche, LCM est aussi animée par un désir sincère et généreux de transmission du savoir, et ce d'une manière qui a pu être particulièrement appréciée des étudiants auprès de qui elle a pu enseigner à l'occasion de son CDU, puis de son demi-poste d'ATER à Toulouse, et nul doute qu'il en est de même aujourd'hui à l'université de Poitiers où LCM exerce sur un poste d'ATER à temps complet. Jean-Michel Tarrier déclare enfin qu'il ne posera pas de question à LCM. Il a en effet déjà eu, pendant tout le temps de l'élaboration de la thèse, l'occasion de discuter longuement avec elle et il veut laisser pleinement l'opportunité à LCM et aux autres membres du jury d'échanger ensemble. Il conclut en exprimant que l'on ne peut que souhaiter à LCM d'obtenir le plus



rapidement un poste qui lui permette tout à la fois de développer ses projets futurs ainsi que de poursuivre ses collaborations actuelles.

Fabio Montermini prend la parole. Comme Jean-Michel Tarrier avant lui, il exprime toute sa joie à voir la thèse de LCM venir à soutenance ce jour. En ce qui le concerne, il s'agit de la première thèse qu'il a dirigée au sein du programme PFC-LVTI, et remercie Jean-Michel Tarrier et LCM de la confiance qu'ils lui ont accordée en lui proposant cette co-direction. Il revient rapidement sur les grandes qualités scientifiques et rédactionnelles de la thèse, qui, à son sens, constitue une contribution majeure dans les domaines de la phonologie et de la sociolinguistique du français. Il observe, d'ailleurs, que pour réaliser un travail de cette envergure LCM a dû faire appel à des compétences dans plusieurs domaines, tels que la recherche de terrain, l'analyse statistique, la phonétique acoustique, la sociolinguistique, et d'autres, qu'elle a su s'approprier avec beaucoup de maîtrise. Fabio Montermini souligne également l'énorme quantité de travail, y compris 'technique' (transcription et annotation des données) que LCM a dû réaliser comme élément préalable indispensable à ses analyses, et observe qu'elle s'est investie avec une grande énergie et précision dans toutes les tâches qu'elle a eu à accomplir. Selon Fabio Montermini, une des contributions les plus remarquables de la thèse de LCM est le fait d'avoir montré quel peut être l'impact des données recueillies massivement sur la théorie. Elle s'est donné pour but de faire de la théorie sur la variation, un défi qu'elle a relevé de manière très brillante et convaincante. Parmi les nombreuses qualités de LCM, Fabio Montermini affirme avoir apprécié particulièrement son attitude vis-à-vis de la théorie. LCM a fait le choix d'inscrire son travail dans un cadre théorique clairement défini (la Phonologie de Dépendance) pour en évaluer l'efficacité et les limites. Si elle y parvient de manière très convaincante, c'est aussi en vertu de son attitude, que Fabio Montermini caractérise de lucide et 'non-idéologique' vis-à-vis de son objet. En même temps qu'elle s'est approprié une théorie (et il ne fait pas de doute qu'elle l'a fait), elle a été capable d'en mesurer les limites, tout en proposant des pistes de réflexion alternatives pour les dépasser. La même lucidité a été montrée par LCM du point de vue méthodologique. Au lieu, par exemple, de choisir une méthode statistique globale, elle a su, après avoir constaté les problèmes spécifiques posés par chaque type de phénomène qu'elle considère, tester différentes méthodes, en évaluant les avantages et inconvénients des unes et des autres, et en reconnaissant clairement laquelle est la plus efficace en relation au phénomène à étudier. En ce sens aussi, la thèse de LCM peut constituer un outil précieux, et une référence pour des travaux futurs avec une forte orientation théorique. Parallèlement, cependant, LCM a été capable de réaliser des choix clairs et de les défendre. Fabio Montermini rappelle deux points principaux pour lesquels, malgré des perplexités initiales, LCM a été capable de le convaincre ; il s'agit, d'une part, des représentations tridimensionnelles des espaces formantiques vocaliques, qu'il considérait comme trop abstraites et, d'autre part, de la grille d'interprétation des attitudes des locuteurs, qu'il considérait comme peu opérationnelle. Il reconnaît maintenant que LCM a su faire un usage très convaincant de ces outils dans son travail, et il espère qu'ils serviront de référence pour des travaux à venir.

Fabio Montermini conclut son intervention en réitérant ses félicitations à LCM pour cette excellente réussite, pour le travail exceptionnel qu'elle a su réaliser, aussi bien du point de vue qualitatif que quantitatif, et en remerciant à nouveau la candidate des échanges riches et stimulants qu'il a eus avec elle tout au long de son doctorat, desquels il a réellement appris beaucoup.

Julien Eychenne prend alors la parole et remercie tout d'abord MM. Jean-Michel Tarrier et Fabio Montermini de l'avoir invité à prendre part à ce jury de thèse. Il félicite ensuite LCM pour la richesse et la qualité de son manuscrit. Il se dit impressionné par l'ampleur du travail



accompli, allant de l'enregistrement des locuteurs jusqu'à l'analyse (statistique et formelle) des données, en passant par leur transcription, codage et vérification, chacune de ces tâches étant en soi extrêmement complexe et chronophage. Il souligne également que LCM a montré qu'elle maîtrisait parfaitement les outils statistiques de pointe, ayant analysé une grande partie de ses données à l'aide de modèles logistiques à effets mixtes. Le manuscrit démontre par ailleurs que LCM possède des qualités pédagogiques rares, puisque les notions techniques, qu'elles soient phonétiques, statistiques ou théoriques, sont toujours présentées de manière claire et synthétique. Il est rare de trouver un ou une candidate au doctorat qui soit aussi à l'aise dans un ensemble de sous-disciplines aussi large tout en étant capable de les rendre accessibles aux non-spécialistes.

Ce travail lui paraissant une contribution majeure sur la phonologie du français méridional, Julien Eychenne encourage ensuite LCM à songer à publier sa thèse (sous forme révisée et sans doute raccourcie, peut-être davantage axée sur la contribution sociolinguistique) de manière à lui assurer une plus grande visibilité. Il fait notamment observer qu'elle recevrait à n'en pas douter un écho très favorable auprès des sociolinguistes britanniques spécialistes du français qui travaillent dans le courant de la dialectologie urbaine.

Après avoir à nouveau félicité LCM, Julien Eychenne en vient à soulever plusieurs points de discussion. Il se dit tout d'abord surpris du choix qui a été fait dans les chapitres 7 et 8 d'analyser les données à l'aide de statistiques univariées (test de chi²), de modèles logistiques classiques et enfin de modèles logistiques à effets mixtes. Il se demande s'il n'aurait pas été préférable de se limiter aux modèles logistiques à effets mixtes, puisque ces modèles représentent l'état de l'art en analyse statistique. LCM souligne que, n'ayant pas de limite de place, il lui avait semblé intéressant de comparer ces trois méthodes d'analyse, mais elle se limiterait effectivement aux modèles linéaires à effets mixtes si elle était amenée à publier ses résultats dans un article de revue.

Le deuxième point soulevé par Julien Eychenne concerne la modélisation des données dans le cadre de la Phonologie de Dépendance (DP). Bien que LCM ait très bien situé la DP par rapport aux travaux antérieurs à ce cadre, Julien Eychenne engage la discussion sur l'opportunité de faire mention des travaux actuels en phonologie théorique, notamment des phonologies probabilistes (modèle MaxEnt, phonologie harmonique, théorie de l'optimalité stochastique). Etant donné le rôle important que joue la variation dans cette thèse, on aurait pu envisager un positionnement par rapport à ces cadres, même si c'était pour *in fine* les rejeter. Julien Eychenne s'interroge ensuite sur le difficile équilibre que les théories phonologiques tentent d'établir entre représentations et processus. La DP étant une théorique qui met davantage l'accent sur la dimension représentationnelle, Julien Eychenne suggère qu'il pourrait également être intéressant d'envisager les phénomènes étudiés du point de vue des processus en jeu, notamment pour l'analyse du schwa qui est l'objet du chapitre 7. Julien Eychenne et LCM engagent ensuite une discussion autour de la question des primitives phonologiques et de leur implémentation phonétique, notamment en ce qui concerne l'interprétation de la particule [A] en termes d'aperture et/ou de postériorité. LCM y démontre une grande connaissance des théories des traits phonologiques et se positionne clairement, à la lumière des données qu'elle a analysées dans sa thèse, en faveur d'une interprétation en termes d'aperture.

Le dernier point de discussion soulevé par Julien Eychenne concerne la représentation qui est adoptée pour le schwa. Selon l'analyse proposée par LCM, certains schwas, qui sont relativement stables, sont considérés comme ancrés dans la structure prosodique, alors que d'autres, plus labiles, sont considérés comme non ancrés. Julien Eychenne demande alors s'il ne serait pas possible d'envisager que tous les schwas aient le même « ancrage », et qu'on puisse déduire la labilité de certains schwas, les schwas finaux notamment, de conditions prosodiques telles que la relation tête/dépendant au sein d'un trochée. LCM répond que ce choix lui a semblé pertinent dans le cadre théorique qu'elle a adopté, puisque la DP interdit les



opérations destructrices. La postulation de voyelles flottantes qu'elle propose permet donc de rendre compte de la non-réalisation du schwa final sans pour autant avoir recours à des mécanismes d'effacement dans cette position.

Julien Eychenne se dit très satisfait des réponses de LCM et termine son intervention en la félicitant à nouveau pour la qualité de sa thèse. Il dit avoir beaucoup appris sur les variétés méridionales en lisant ce travail, qui s'imposera comme une référence incontournable sur la phonologie du français.

Jacques Durand prend ensuite la parole. Il félicite LCM pour la présentation très claire et très soignée de sa démarche. Cette présentation est à l'image de sa thèse dans l'effort de synthétiser aussi pédagogiquement que possible une pensée complexe et novatrice sur la phonologie des variétés méridionales à travers deux grandes enquêtes à Toulouse et à Marseille.

La thèse de LCM convoque au moins quatre sous-champs disciplinaires avec bonheur : linguistique de corpus, sociodialectologie, phonologie théorique et modélisation statistique. Elle reflète un travail empirique exceptionnel par son ampleur et par le soin attaché à la constitution d'un corpus original transcrit, annoté et codé. Elle permet de faire un véritable saut dans la description des variétés méridionales et des changements en cours. Vu la taille du jury, Jacques Durand décide de centrer ses remarques et ses questions seulement sur l'engagement théorique de LCM dans la Phonologie de Dépendance. Il sait que ce modèle est sans aucun doute minoritaire, mais il salue l'effort déployé par LCM pour en faire l'historique et le comparer avec des modèles voisins (en particulier la phonologie dite CVCV) qui attirent actuellement de nombreux chercheurs. Si, par commodité, on divise le champ de la phonologie en trois sous-domaines (les primitives, les unités suprasegmentales et les dérivations), la thèse offre une contribution particulièrement importante dans le premier sous-domaine et dans son articulation avec les structures suprasegmentales et, en particulier, la notion de pied. Jacques Durand a apprécié les efforts déployés pour examiner les conséquences de travailler avec des primitives unaires pour décrire les oppositions vocaliques. Il trouve la discussion de la notion d'aperture et de son lien avec la rétraction de la racine de la langue originale. La discussion des voyelles nasales en français méridional est également novatrice avec des observations fines en contexte de liaison. Sur la question des dérivations, il encourage LCM à explorer la possibilité dans le cadre de la phonologie de dépendance de mécanismes non-destructifs mais à poids pondéré (comme en Théorie de l'Optimalité). Il interroge LCM sur cette possibilité et sur l'articulation avec la phonétique pour rendre compte des nombreuses généralisations statistiques que contient sa thèse. Cette dernière esquisse quelques solutions possibles pour avancer dans cette direction et explore l'interface phonologie/phonétique en production et perception. Ses réponses sont précises, mesurées et pointent certaines difficultés inhérentes au cadre phonologique qu'elle a adopté. La thèse ne constitue pas un point final sur ces questions mais ouvre suffisamment de pistes pour satisfaire le lecteur.

Jacques Durand termine alors son intervention en soulignant qu'il s'est volontairement limité au choix de cadre phonologique effectué par LCM mais que la thèse fourmille en observations et généralisations qui sont reformulables dans d'autres cadres théoriques. Il sera impossible, à ses yeux, de faire une étude de la phonologie et de la phonétique des variétés méridionales du français sans prendre en compte les résultats du travail de LCM en synchronie et également en diachronie à travers la comparaison qu'elle fait de ses résultats avec les descriptions antérieures. Il ne fait aucun doute à ses yeux que cette thèse marque le début d'une brillante carrière d'enseignante-chercheuse pour LMC. Il souhaite à LCM un parcours à la hauteur de la qualité de sa thèse.

Marie-Hélène Côté prend alors la parole. Elle félicite LCM pour l'excellence de son travail et insiste en particulier sur sa richesse, tant du point de vue des perspectives abordées



que des données empiriques récoltées. Ce travail se situe à l'intersection de la phonologie, de la phonétique, de la sociolinguistique et de la linguistique de corpus et il est extrêmement compétent, à la fois dans les aspects méthodologiques, statistiques, sociolinguistiques et phonologiques. En ce sens, il est tout à fait représentatif des directions de recherche les plus novatrices dans le domaine de l'analyse des systèmes sonores des langues. LCM couvre un très large spectre de domaines qu'il n'est pas fréquent de combiner avec une telle maîtrise. Cette étude témoigne notamment d'une bonne compréhension des enjeux pour la phonologie formelle et pour la sociolinguistique, à travers des concepts de représentations, de structures et d'éléments, d'une part, de standardisation, de nivellement et d'attitude, d'autre part.

Par ailleurs, le travail regorge de résultats empiriques, qui s'appuient sur un imposant travail de transcription, de codage, d'annotation et de segmentation du signal acoustique. Ces données ont été soumises à divers traitements statistiques d'un niveau croissant de sophistication et visant à établir des corrélations entre les données observées et diverses variables linguistiques (structure syllabique, position dans le mot, etc.) et sociales (essentiellement ici l'âge et le genre, en gardant séparées les données marseillaises et toulousaines). Ces résultats pourront alimenter les réflexions sur la phonologie du français (méridional) pour les années à venir. En ce sens seulement, la thèse apporte une contribution importante à la compréhension des systèmes phonologiques méridionaux, contribution qui pourra par ailleurs être replacée dans un cadre pan-francophone par son inscription dans le projet PFC.

Marie-Hélène Côté souligne deux qualités de la thèse : son ampleur de vue, le même objet étant vu sous différents angles, et son honnêteté intellectuelle, LCM admettant d'emblée les limites de son travail, qu'elles soient dues à la nature ou à l'insuffisance des données recueillies, à la nature des tests statistiques disponibles ou aux principes de base de la Phonologie de Dépendance. Loin d'affaiblir la thèse, ces constats permettent à LCM de se projeter dans l'avenir en soulignant les paramètres que de nouvelles études devraient adopter.

Marie-Hélène Côté pose alors quatre questions. Les deux premières découlent plus directement de la présentation initiale de LCM, les deux suivantes de points d'interprétation développés dans la thèse. Tout d'abord, LCM a opposé trois types de modèles phonologiques, basés sur des primitives, sur des contraintes et sur des usages. Or ces différents modèles ne s'opposent pas les uns aux autres, mais portent sur des dimensions différentes de la phonologie : la forme des représentations pour les primitives, les mécanismes de dérivation des formes de surface pour les contraintes, le contexte d'utilisation des formes pour les usages. Ces différents modèles peuvent donc parfaitement être combinés et ils excluent des directions importantes dans l'histoire récente de la phonologie, par exemple les modèles à traits binaires. Marie-Hélène Côté demande donc à LCM comment elle envisage cette triple opposition et, plus spécifiquement, pourquoi elle considère les modèles à primitives, ou traits unaires, supérieurs aux modèles à traits binaires.

La seconde question concerne les modélisations en Phonologie de Dépendance proposées pour les schwas qui apparaissent variables dans les données considérées, notamment en position initiale (ex. *chemin*), interne (ex. *allemand*) et finale (ex. *boule*). L'absence du schwa résulte de mécanismes différents dans chacune des positions : formes lexicales en concurrence dans le contexte initial, destruction de la structure lexicale dans le contexte interne et non-réalisation d'un segment flottant dans le contexte final. Qu'est-ce qui motive ces différents mécanismes ? En particulier, pourrait-on envisager des structures lexicales en concurrence pour le contexte interne ?

Toujours sur le schwa, Marie-Hélène Côté revient sur la question du rôle de l'orthographe dans la réalisation du schwa, qui semble favorisée dans les tâches de lecture. Elle souligne cependant que les données pourraient être interprétées en termes de formalité plutôt



que de représentation orthographique, certains résultats n'étant pas compatibles avec cette dernière.

Enfin, Marie-Hélène Côté aborde la notion de nivelingement, en opposant le nivelingement à l'intérieur des variétés méridionales et celui entre les variétés méridionales et septentrionales. Elle s'attarde plutôt au nivelingement à l'intérieur des variétés méridionales qui, dans la thèse, s'appuie notamment sur le rapprochement entre les voyelles [œ] et [ɔ], pour lequel aucune influence des variétés septentrionales n'est proposée. LCM élabore sur ce type de nivelingement et le rôle possible des variétés septentrionales.

Pour chacune des questions, LCM apporte des réponses argumentées et nuancées, en faisant preuve à la foi de conviction et d'ouverture. Marie-Hélène Côté conclut alors en renouvelant ses félicitations à la candidate pour la qualité de cette thèse.

La parole est alors donnée à Sophie Herment qui remercie les directeurs de thèse de l'avoir conviée au jury de thèse de LCM et dit le plaisir qu'elle a à voir cette thèse arriver en soutenance. Sophie Herment a en effet pu suivre le travail car LCM est venue tout d'abord la voir à Aix-en-Provence au moment de la phase d'enregistrement de locuteurs marseillais, et aussi parce que Sophie Herment a eu le plaisir de faire partie de son comité de suivi de thèse et a ainsi pu mesurer l'évolution du travail et de la réflexion. Elle a aussi rencontré la candidate à plusieurs autres reprises, notamment lors des soutenances ou conférences PAC ou dernièrement lors de l'université d'été PAC organisée à Toulouse en juillet 2017. En effet, si LCM travaille dans le cadre du programme PFC, elle s'est aussi beaucoup impliquée dans le programme PAC, en réalisant par exemple une enquête PAC en Nouvelle-Zélande, et en aidant à l'organisation des événements PAC qui ont eu lieu à Toulouse ces dernières années. Sophie Herment donne ces précisions car ce qui l'a frappée à la lecture de la thèse, c'est vraiment cette impression de travail collaboratif, un travail réalisé au sein d'une unité de recherche et dans le cadre d'un programme. On sent que LCM a su bénéficier de son environnement, a su tirer parti des compétences des personnes de son laboratoire, et Sophie Herment sait qu'elle a aussi beaucoup partagé ses connaissances et n'a pas été avare en travail pour les autres. Elle a par exemple encodé les liaisons dans son corpus, alors qu'elle n'allait pas travailler sur ce phénomène, uniquement pour contribuer au programme PFC et pour que ses données puissent être utilisées par les acteurs de PFC. Sophie Herment se souvient aussi avoir lu dans la thèse de Cécile Viollain de nombreux remerciements à LCM pour la partie statistique alors qu'elle n'était peut-être même pas encore inscrite en thèse à cette époque, ou tout juste. Cet aspect de la personnalité de LCM se ressent à la lecture de la thèse. LCM cite à plusieurs reprise les thèses qui ont été soutenues avant elle à Toulouse, en particulier dans le cadre du programme PAC puisqu'il s'agit de S. Navarro, C. Viollain et H. Chatellier, qui eux-mêmes mentionnaient déjà la thèse de LCM en préparation dans la leur. Ce nouveau travail ne fait que confirmer combien Toulouse est réellement un centre porteur pour les deux programmes, avec notamment la mise en place du projet LVTI.

Sans répéter les compliments déjà exprimés auparavant, Sophie Herment souhaite quand-même ré-insister sur certaines qualités : la thèse est de très bonne facture, rédigée dans un style fluide et agréable, la présentation est très soignée, il ne reste que très peu de coquilles. La partie intitulée « Organisation de la thèse » et les récapitulations et conclusions partielles que l'on trouve tout au long de la thèse ont été particulièrement appréciées, faisant ressortir les qualités pédagogiques de LCM, ainsi qu'elle l'a aussi montré lors de sa présentation. La thèse met également en avant la maturité et l'honnêteté intellectuelle de LCM, qui ne manque jamais de nuancer ses propos en exposant les limites de son travail, en prenant du recul sur le cadre théorique qu'elle a choisi ou en faisant son auto-critique, comme pour la grille sur l'attitude des locuteurs, ou sur le problème de la catégorisation des âges. Enfin l'ampleur du travail empirique est à souligner. LCM a d'abord dû recruter des locuteurs, ce qui est toujours compliqué, on le



sait bien, puis les enregistrer (elle a dû se rendre plusieurs fois à Marseille) et ensuite annoter les données, ce qui est extrêmement chronophage : transcription orthographique, segmentation manuelle des voyelles basses et moyennes des listes de mots et extraction automatique de F0, F1, F2 et F3 pour ces voyelles (899 voyelles basses et 4121 voyelles moyennes), codages en lien avec la loi de position pour les voyelles moyennes (46 110 codages), codage du schwa (33 856 codages), et codage pour les voyelles nasales (17 926 codages).

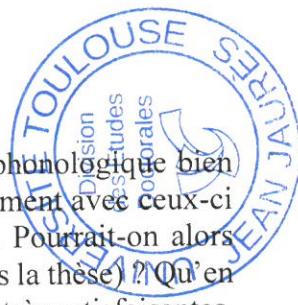
A propos du codage, LCM explique que celui des voyelles nasales a été particulièrement difficile, en particulier le premier champ, l'analyse auditive. Sophie Herment demande des précisions sur ce point. Une étude acoustique n'a pas été réalisée comme pour les autres voyelles mais LCM n'a pas expliqué pourquoi. Une double annotation a été effectuée mais aucun commentaire n'est donné sur un écart éventuel entre les annotations. Un Kappa de Cohen aurait pu être réalisé. LCM répond de façon tout à fait satisfaisante à ces remarques.

Les outils utilisés pour l'analyse des données et en particulier les outils statistiques sont explicités de façon claire et pédagogique à nouveau. Sophie Herment se dit impressionnée par la maîtrise de LCM des outils statistiques tout au long de la thèse et par la panoplie des outils utilisés. La deuxième partie de la thèse est consacrée aux « résultats, analyses et modélisations ». Sont traités les voyelles hautes et basses, les voyelles moyennes, le schwa et les voyelles nasales. Chaque chapitre est construit de façon similaire. LCM développe d'abord les modélisations proposées par plusieurs auteurs dans différents cadres théoriques. Elle expose ensuite les résultats issus de ses mesures acoustiques et /ou de ses codages, sur la base de modèles statistiques très poussés et différents selon l'étude. Elle ne manque jamais de justifier de façon très claire le choix de telle ou telle analyse statistique en fonction de ce qu'elle étudie et des données dont elle dispose.

Sophie Herment a pris beaucoup de plaisir à lire tous ces chapitres et a appris beaucoup de choses. Elle a du coup prêté une oreille encore plus attentive à ses étudiants de l'Université d'Aix-Marseille et aux gens qu'elle pouvait croiser possédant un accent méridional marqué. Toute la réflexion sur l'affrication et la palatalisation de /t/ et /d/ à Marseille est très intéressante. La thèse montre que le phénomène est accentué chez les locuteurs de moins de quarante ans. Cela fait écho au cas de la Grande-Bretagne avec des palatalisations beaucoup plus fréquentes chez les jeunes gens, en anglais standard contemporain, de façon très nette. Des cas d'affrication sont également présents dans d'autres parlers régionaux de France et ce phénomène est intrigant. Deux hypothèses co-existent pour expliquer cela à Marseille : une origine provençale, et l'influence de locuteurs d'origine maghrébine (donc de l'arabe) des quartiers Nord de Marseille. LCM a-t-elle une préférence entre les deux ? Elle explique que probablement les deux hypothèses sont valables et se renforcent l'une l'autre. Le cas du tutoiement, toujours à Marseille, avec la délabialisation de [y] est très intéressant aussi : c'est un cas totalement isolé. Sophie Herment demande à LCM s'il existe une hypothèse pour expliquer ce phénomène.

Le cas des schwas intrusifs a aussi interpellé Sophie Herment, qui demande des précisions sur ce phénomène, que Hansen nomme voyelles d'appui en français septentrional et que l'on trouve en contexte pré-pausal. Dans le corpus présenté ici, les schwas intrusifs sont-ils toujours présents en fin d'unité rythmique, et coïncident-ils avec un contour mélodique montant ? En effet aucun fichier son n'était disponible avec la thèse, et c'est sûrement la seule vraie frustration qu'aura ressentie Sophie Herment en lisant le manuscrit. Elle aurait aimé avoir la possibilité d'écouter quelques données.

Le dernier chapitre de la seconde partie traite des aspects sociolinguistiques et s'intéresse aux spécificités potentiellement idiosyncrasiques de son corpus. C'est là que rentrent en jeu les questionnaires LVTI et les conversations formelles. Les résultats sont extrêmement bien détaillés, décrits et discutés. Cette partie a aussi beaucoup intéressé Sophie Herment, qui a découvert par exemple que le changement s'est accéléré ces dernières décennies et a été plus long à se déclencher à Marseille qu'à Toulouse, mais a été plus rapide. Cette partie soulève tout



un tas d'interrogations. Pour résumer, les résultats font état d'un système phonologique bien différent des systèmes du français septentrional et attestent d'un non-nivellement avec ceux-ci ainsi que d'un nivelingement entre les variétés de Toulouse et de Marseille. Pourrait-on alors parler d'une variété supra-locale du Sud (terme que LCM n'emploie pas dans la thèse) ? Qu'en est-il de la prosodie de ces variétés ? A nouveau, LCM fournit des réponses très satisfaisantes, qui alimentent la discussion et confirment le grand intérêt du travail réalisé.

Pour finir, Sophie Herment estime que la thèse est en tout premier lieu une contribution importante au programme PFC et au corpus PFC. Les enregistrements et les codages effectués seront sans nul doute d'un grand intérêt pour les chercheurs du programme PFC. LCM propose dans ses perspectives de recherche de développer la méthodologie d'emploi des outils qualitatifs et quantitatifs et cela aussi sera très utile aux futurs doctorants en particulier, dans le programme PFC, mais aussi dans le programme PAC. LCM a réalisé un travail de grande ampleur, dans lequel elle se révèle tour à tour phonétienne, statisticienne, phonologue et sociolinguiste, le tout avec une parfaite maîtrise. Le travail est conduit avec méthode, sérieux et déterminisme, et les conclusions sont formulées avec rigueur par une jeune chercheure possédant déjà de nombreuses qualités, à la fois pédagogiques et scientifiques. Sophie Herment félicite LCM pour cette thèse qui augure une très belle carrière, pour laquelle elle lui adresse tous ses vœux.

Anne Przewozny prend la parole et dit tout d'abord sa satisfaction à voir arriver à soutenance la thèse de LCM, puis rappelle son parcours depuis le Master Recherche et son intérêt marqué pour la dynamique des systèmes vocaliques du français mais aussi de l'anglais (dans le cadre d'un premier travail de terrain sur l'anglais néo-zélandais). Le cheminement déjà ancien de la candidate dans le cadre du programme *Langue, Ville, Travail, Identité* se traduit aujourd'hui par une thèse d'envergure. Le volume présente un soin rédactionnel qui rend la lecture aisée malgré la densité du propos. Outre les aspects formels et théoriques déjà exprimés par les autres membres du jury, Anne Przewozny veut souligner l'importance du chapitre concernant les aspects sociolinguistiques, qui comprend une réflexion croisée avec la tradition sociolinguistique anglophone classique.

L'étude porte sur la variation en diatopie et en sociophonologie du système vocalique des locuteurs toulousains et marseillais d'un corpus oral constitué par la candidate, examinant l'hypothèse qu'un processus de nivelingement inédit est favorisé dans des grands centres urbains français dits cosmopolites, à l'inverse, hypothétiquement, d'un contre-nivelingement documenté pour l'Angleterre (et singulièrement à Manchester). La thèse propose tout un examen des problématiques soulevées par les cadres formels en phonologie structurale, particulièrement le cadre de la Phonologie de Dépendance, et la modélisation de la dynamique des systèmes. Elle permet de tester la robustesse des prérequis des cadres PFC et LVTI. Anne Przewozny discute de certains partis pris formels qui pouvaient générer un déséquilibre formel de la thèse. Ainsi, si le volume se veut très pédagogique, on relève par exemple et paradoxalement quelques manques définitionnels en début de thèse : les premières références explicites à la sociolinguistique variationniste de W. Labov sont p. 86, les critères d'âge et de genre sont largement discutés mais définis tardivement dans le volume. Enfin, les références au contact linguistique, explicitement considéré comme un moteur du changement linguistique, auraient pu bénéficier d'un étoffement en termes de références classiques (U. Weinreich par ex.).

La thèse constitue une réflexion d'ampleur sur les apports théoriques et méthodologiques envisageables en phonologie empirique et en sociolinguistique. Dès le chapitre 1, le lecteur se trouve conforté dans l'idée que le choix des locuteurs détermine tout, que le besoin de confronter repérage empirique brut, description phonétique et registres lexicaux et stylistiques est crucial pour toute entreprise sociophonologique, enfin que l'interprétation sociolinguistique ne peut s'affranchir de cet ensemble de prérequis. La thèse



démontre brillamment qu'une réflexion méthodologique approfondie est inhérente à l'analyse objective, qualitative et quantitative et à la modélisation phonologique, quel qu'en soit le cadre théorique (par ex. sur la réduction de syllabes CCV à CV, p.49). La suite des développements théoriques est tout autant pertinente, abordée pédagogiquement et sans opacification superflue des notions et de la logique démonstrative des théories abordées. Le cheminement est intéressant pour de futurs travaux à venir en phonologie de corpus : en somme, phonologie structurale ou phonologie des usages ?

Anne Przewozny émet quelques remarques tour à tour au sujet de l'atout méthodologique du protocole LVTI comme socle sociolinguistique et interdisciplinaire du corpus, puis de la procédure mise en œuvre par la candidate concernant la segmentation et le codage des données sonores, qui est un modèle du genre, restituée avec une clarté qui s'apparente à de la facilité opératoire alors qu'il y a divers problèmes techniques et analytiques qui se posent (cas du saut formantique en p.135) et qui ne peuvent se résoudre que manuellement. Les allers-retours entre théorie, exploration des données et interprétations phonologiques en retour, sont très convaincants et foisonnantes et démontrent la maîtrise de la candidate dans sa démarche à l'intersection entre linguistique de corpus, phonologie, phonétique et puis sociolinguistique. Pour Anne Przewozny, les attentes étaient fortes concernant la méthode de corrélation entre résultats et interprétation phonologiques d'une part, et interprétation sociolinguistique d'autre part. LCM ne prend pas pour argent comptant la logique argumentative attendue d'un conservatisme linguistique accru chez des femmes peu mobiles et peu appelées à évoluer sur cette échelle. Elle cherche à appliquer la tradition sociolinguistique anglophone à l'analyse sociolinguistique du français, en faisant des constats nuancés (p.373). Se concentrant sur la variable continue de l'âge des locuteurs, LCM établit par exemple qu'il existe effectivement une corrélation entre l'âge jeune des locuteurs et la moindre distance entre les valeurs formantiques moyennes des deux voyelles moyennes postérieures. Les analyses permettent judicieusement de revisiter la question de la vitesse du changement linguistique : 10 années à Marseille contre 35 ans à Toulouse pour tendre majoritairement vers la variable innovante. Non, ceci n'est ni « dérisoire », ni « anodin » (p.386). Il s'en suit une discussion assurément intéressante sur les questions de norme et du niveling qui n'est pas standardisation. La question est : l'insécurité linguistique, l'échelle de jugement, la pression sociale, culturelle et linguistique ont-elles un impact sur les systèmes phonologiques et le changement en cours ?

Sur la constitution et les variantes affinées de la grille d'évaluation en ABCDE, LCM a eu l'occasion de soupeser les avantages et les inconvénients potentiels d'une grille par essence restrictive, et de l'évaluer aussi par l'analyse de corpus mancunien voire australien qui sont très perméables à ces questions d'identité linguistique, de complexe, et de jugement par rapport à une norme exo. Certains critères sont en effet problématiques (p.403, 404, 405), quand il faut décider comment faire intégrer un locuteur plus ou moins vieux, ou plus ou moins impliqué culturellement, plus ou moins stéréotypé dans l'une de ces « cases ».

Les extraits proposés sont éclairants et passionnantes, et on aurait aimé pouvoir tout lire de ces conversations sur la langue et l'identité si les données sonores avaient été rendues disponibles pour le volume de thèse. La section sur l'impact des attitudes et d'une norme supralocale sur le système et les productions des locuteurs comporte des remarques très intéressantes sur la base de la définition intuitive que les locuteurs méridionaux fournissent de la variété méridionale. Le travail démontre que l'attitude des locuteurs doit effectivement être prise en compte pour l'analyse des changements vocaliques.

Anne Przewozny souligne encore l'intérêt du recours à la statistique : la strate d'analyse par la modélisation de régression à effet mixte, avec le croisement de la variable du genre à celle de l'âge, permet de confirmer le type de conclusions tirées par P. Trudgill. Les positions interprétatives de la thèse sont riches : la connotation négative des variétés régionales du



français conduirait à un nivelingement par le haut, vers les formes prestigieuses de fait septentrionales et standards. C'est une hypothèse très intéressante à mettre en regard du contexte anglais, à l'opposé pour ainsi dire, où un nivelingement par le bas opère, loin de la RP et de la norme « du sud ». Les conclusions de la candidate nuancent grandement les affirmations classiques sur le nivelingement, ici sur des systèmes phonologiques propres au toulousain et au marseillais. Enfin, LCM nuance encore quant au critère de l'insécurité linguistique qui ne mène pas les changements toujours dans la même direction (p.419).

La thèse a stimulé de nombreuses questions pour Anne Przewozny, telles que : i) comment concilier les limites du cadre de la phonologie de dépendance telles que définies par LCM avec l'exploration d'autres cadres de type *usage-based* ? ; ii) quelles limites méthodologiques la candidate aura-t-elle expérimenté dans la pratique des protocoles PFC et LVTI et ceux-ci peuvent-ils rendre compte de toutes les dimensions phonologiques et sociolinguistiques qui s'imposent ici ? iii) comment améliorer la grille évaluative des attitudes des locuteurs (pp.403 et suiv.) pour encore mieux servir l'interprétation sociophonologique ?

LCM répond avec maturité et brio à l'ensemble des questions posées par Anne Przewozny. Celle-ci lui souhaite une carrière d'enseignante-rechercheuse brillante et l'encourage vivement à poursuivre ses travaux au croisement des problématiques anglophones et francophones de la sociophonologie.

Chantal Lyche conclut la séance. Elle remercie les directeurs de l'avoir conviée à faire partie du jury de LCM qui, à son avis a accompli un brillant travail. Elle rappelle qu'elle a engagé cette dernière, alors étudiante en maîtrise, pour un travail de transcription et de codage lié au projet *Phonologie du Français Contemporain*. Elle avait, à cette époque, su apprécier sa conscience professionnelle, son engagement, son sérieux. La communication se faisait aisément entre Oslo et Toulouse et LCM était toujours rapide dans ses réactions, livrant un travail impeccable et respectant tous les délais. Elle pense que toutes ces qualités se retrouvent dans sa thèse d'une rare richesse empirique associée à des réflexions théoriques originales et de grande qualité. Elle félicite LCM pour un travail original, clair et bien écrit, d'une ampleur considérable qui va bien au-delà de ce que l'on peut attendre d'un doctorat. Il ne fait aucun doute que LCM a l'étoffe d'une grande chercheuse.

Prenant la parole en dernier, elle reconnaît que certaines des questions qu'elle avait l'intention de poser ont déjà été traitées par ses collègues et que LCM y a fort bien répondu. Il s'agit en particulier de la question de l'adéquation du protocole pour les enquêtes qu'elle a conduites. Toujours concernant les enquêtes, elle se demande pourquoi la distinction creuset-terroir qui apparaît dans les résultats n'a pas été prise en compte dès le départ, comment, une fois les enregistrements terminés, le choix des locuteurs a-t-il été effectué et enfin comment les tranches d'âge ont été élaborées ? De façon très pertinente et convaincante, LCM justifie sa démarche : au-delà de la difficulté de trouver un grand nombre de locuteurs remplissant tous les critères exigés par le protocole, il s'agissait de se pencher plus précisément sur des locuteurs bien ancrés dans les métropoles urbaines, soumis à une influence externe minime. Concernant les résultats, Chantal Lyche aborde alors plus précisément l'évolution du schwa, très pertinente dans les variétés méridionales. Il s'ensuit une discussion sur la nature du schwa intrusif et sur les méthodes à mettre en œuvre pour déterminer si l'on se trouve devant une détente vocalique, un schwa final ou même une voyelle de planification du discours. Chantal Lyche remercie LCM pour cet échange de points de vue, abonde dans le sens de LCM et enchaîne sur le chapitre 9 de la thèse, dédié à la sociolinguistique.

Chantal Lyche souligne tout d'abord la grande qualité de ce chapitre et la discussion se poursuit avec une réflexion sur l'influence que pourraient avoir les enseignants sur la variété locale. Le protocole d'enquête ne contient pour le moment aucune question sur ce sujet même si LCM a su demander à ses locuteurs s'ils estimaient qu'une personne particulière avait pu



avoir une influence sur leur parler. La question du rôle des enseignants et surtout de la variété parlée par les enseignants n'a pas été directement abordée et il est convenu que cet ajout enrichirait le protocole LVTI. Les variétés méridionales étudiées s'alignent plus ou moins vite pour certaines variables sur les variétés septentrionales, ce qui donne lieu à une discussion sur la notion de nivellation, nivlement par le haut et insécurité linguistique.

Après quatre heures de soutenance Madame Lyche estime qu'il est temps de mettre un terme à cette discussion toute passionnante qu'elle soit. Elle remercie une dernière fois LCM et la félicite chaleureusement pour les échanges qu'elles ont eus et pour toutes ses interventions. Après délibération, le jury décide à l'unanimité d'accorder le titre de docteur à LCM.

JACQUES DUMAIS
J. DUMAIS

Sophie HERREAU
Sophie Herreau

Anne RENOUY-DERRIAU
Anne Renouy-Derriau
Chantal LYCHE
Chantal Lyche

Fabio MONTERMINI
Fabio Montermini

Jean-Michel TARRIER
Jean-Michel Tarrier

MARIE-HELINE CÔTÉ
Marie-Hélène Côté

